

# *Jeux coquins*

Alvyane Kermoal

Publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

# Mentions Légales

Copyright © 2019 Alvyane Kermoal

Tous droits réservés.

**ISBN : 979-10-227-9740-5**

**Marque éditoriale : Independently published**

Site internet : <https://alvyanekermoal.weebly.com/>

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

À nos jeux, à notre complicité, à notre tendresse,  
à toi, tout simplement, mon Autre.



## UN PAS DE DANSE

Une fête d'anniversaire, les quarante-cinq ans de sa meilleure amie, pas question de passer à côté. N'a-t-elle pas promis d'être là ? Pourtant, Dieu sait qu'elle déteste la foule. D'autant qu'Eva ne connaît aucune des personnes qui se trouvent là-bas. Mais que ne ferait-elle pas pour son amie d'enfance.

Elle avait quitté Angoulême depuis des années, pour le travail, pour sa vie de famille. Elle avait pensé alors avoir fait les meilleurs choix. Mais ce fut un désastre. La séparation avec le père de ses enfants avait été difficile et douloureuse. Accusations de toutes sortes, violences psychologiques qui s'étaient inexorablement transformées en violences physiques. Fuir avait été la seule solution pour ne pas sombrer plus qu'elle ne l'avait déjà fait. Il lui fallait trouver un nouveau souffle et c'était ici, dans la ville de son enfance, qu'elle pensait le trouver.

Ses yeux verts en amande jetèrent un coup d'œil dans le rétroviseur de la vieille 206. Les ridules, à peine perceptibles, lui donnèrent la

douloureuse illusion d'avoir déjà un siècle. Elle ne se reconnaissait plus. La jeune femme fantasque qu'elle était, avant « lui », n'existait plus. Rire avait été interdit, sourire à peine toléré, quant à chanter et danser, il ne fallait même pas y penser. Ce n'était que des enfantillages et cela ne servait à rien dans la vie. En effet, c'était juste vivre. Elle s'était alors doucement effacée, lentement étiolée au fil des années, sans vraiment s'en rendre compte. Il l'avait éloignée de sa famille, de ses amis. Ils n'étaient jamais assez bien pour elle. Mais personne n'était jamais assez bien pour eux. Elle avait eu l'impression de vivre dans une prison. Lorsqu'elle bougeait, elle était accompagnée de son geôlier, prisonnière de sa propre vie, au point de ne vivre que pour lui.

Elle laisse échapper un petit rire ironique. La rebelle s'était retrouvée soumise, par peur du conflit, par peur de la solitude. Elle ne s'était jamais aimée. Il s'était présenté à elle comme son sauveur, à une période très difficile de sa vie. Mais au lieu du chevalier à l'armure étincelante, il s'était révélé être un enfant capricieux qui réclamait toujours plus d'attention. Tout devait d'abord passer par lui. Il fallait l'aduler, boire ses paroles. Il s'inventait un rôle, une identité. Il absorbait l'énergie de son jouet. Elle lui avait trouvé toutes les excuses de la terre. Elle s'était trouvée tous les défauts du monde et il

faut bien l'avouer, il l'avait bien aidée. Après tout, n'avait-elle pas eu la chance qu'il la remarque et lui trouve un petit charme, malgré ses kilos en trop, l'âge qui avançait ? Les enfants avaient suivi. Il n'en voulait pas, mais avait été « grand seigneur »... Il était resté malgré tout avec elle.

Il fallait bien, un jour, qu'elle se réveille des limbes dans lesquelles elle s'était plongée. Le mensonge était, pour Eva, la plus grande des trahisons et elle s'était menti à elle-même. Il avait trahi sa confiance aveugle et enfantine. Un an d'enfer, avant que sa meilleure amie ne lui dise de revenir à la maison, craignant de la voir s'écrouler et faire une connerie. Elle n'en avait pas été loin, mais son caractère indépendant, combatif ainsi que ses amis l'avaient fait tenir.

Une larme coule sur son visage. Ah non ! Ce n'est pas le soir des lamentations. Eva a fait un effort pour être présentable, loin de ses jeans et tee shirt qu'elle affectionne. Elle ne se sent pas très à l'aise dans ses atours, mais très féminine tout de même. Elle veut faire honneur à sa meilleure amie. Son abondante chevelure cuivrée est remontée en un chignon lâche, dont des boucles s'échappent sur sa nuque et sur son front. Il lui a fallu plus d'une heure pour choisir la tenue parfaite.

Son amie est directrice du service culturel d'une société ayant pignon sur rue, dans la cité de la BD et de l'image. Du beau monde sera présent. Sa petite robe noire cintrée, accompagnée de bas à large dentelle et de petits escarpins, fera sans doute l'affaire. Elle a mis une petite lingerie coquine, juste comme ça, pour savoir si elle oserait de nouveau. Un joli soutien-gorge en dentelle couleur nuit, un serre-taille porte-jarretelles qui tient ses bas, voilà qui est parfait. De toute façon, elle n'est pas bien riche et ne peut faire qu'avec ce qu'elle possède. C'est-à-dire quasiment rien.

Il ne fut pas très difficile de retrouver la demeure de son amie. Une villa de trois étages dont le portail de fer forgé est grand ouvert. On entend de la musique, même les vitres de la voiture fermées. Des guirlandes de leds de toutes les couleurs illuminent le jardin. Elle peut voir des tables disposées avec art et des invités discutent en riant.

Eva trouve miraculeusement une place dans ce quartier huppé d'Angoulême. Il n'y a pas à dire, Séverine a réussi sa carrière. Un petit sourire étire ses lèvres. Au moins sur les deux, l'une a réussi à réaliser son rêve. Elle arrête le moteur de son véhicule et avec grâce sort de celui-ci. La jeune femme reste un instant sans bouger. Et si elle faisait demi-tour ? Si finalement, elle rentrait sagement

chez elle pour s'occuper de ses enfants, au lieu de rester ici ? Elle n'a pas le temps de prendre sa décision qu'une femme brune, fine et vêtue d'une chatoyante robe de cocktail rouge, vient vers elle d'une démarche chaloupée. Séverine a dû voir sa voiture arriver. Avec un soupir résigné, Eva se tourne vers elle.

« Tu t'es décidée !! Tu sais que cela fait une heure que tu devrais être avec nous ? Viens vite que je te présente »

« Bonsoir Séverine ! Moi aussi, je suis contente de te voir ! »

Il en faut plus pour déstabiliser la belle brune, qui prend son amie dans les bras et lui pose un baiser sur la joue.

« Si tu crois que je ne sais pas que tu hésitais à venir, tu ne me connais pas, Eva ! En plus, ta sœur m'a prévenue. Je serai venue te chercher directement chez toi s'il avait fallu le faire. Crois-moi ! »

La jeune femme n'en doute pas une seconde et répond à l'accolade de son amie. Elle a besoin de courage pour affronter l'inconnu.

« Je suis venue pour ton anniversaire, pas prendre un bain de foule. Tu sais que je n'aime pas

cela. Je ne connais personne en plus. Je vais encore paraître... »

« Bizarre ? Mais non, tu es juste... pas tout à fait comme les autres ! Tu as besoin de retrouver ton grain de folie, ma grande. Allez... j'ai de beaux célibataires à te présenter. »

Eva suit son amie tout en levant les yeux au ciel.

« Pitié ! Pas ça ! Je veux qu'on me laisse tranquille. »

Séverine éclate de rire tandis qu'elles font leur entrée dans le jardin de la maison. Il y a de la bonne musique, sensuelle et suave à souhait. À une époque, elle se déhanchait sur ce genre d'accords, mais c'était loin ce temps-là. Eva est présentée à quasiment tout le monde, hommes et femmes. Il y en avait tant qu'elle était incapable de se souvenir du nom de chacun. Son amie ne la lâche pas, comme si elle allait se sauver. Après tout, elle n'a peut-être pas tort. Il y a des cadres supérieurs, leurs femmes, des artistes du monde de l'image, des auteurs. Mais que fait-elle là ? Sa place n'est pas ici.

Une heure passe. Eva s'est retrouvée aux prises avec un éditeur d'une cinquantaine d'années, qui ne cesse de vanter son catalogue de clients

prestigieux. Le sourcil levé, elle n'ose pas lui dire qu'elle n'en connaît aucun et qu'en plus, ça ne l'intéresse pas. La mère de famille commence à s'inquiéter pour ses enfants. Pourtant, son oreille se tend. Un morceau de musique vient la chatouiller. Un petit sourire rêveur étire ses lèvres pulpeuses et nacrées. Elle commence à fredonner, sans s'en rendre vraiment compte. Aérosmith, I Don't Want To Miss A Thing, son titre préféré. Elle l'adore. C'est pour la jeune femme la chanson qui révèle sa sensualité la plus pure. Parfois, elle s'imagine faire l'amour lentement, sur les accords de ce titre, d'offrir d'elle sa facette la plus câl...

Un regard d'un bleu intense la fixe. Il ne la quitte pas. Son cœur s'arrête. Elle continue à chanter à voix basse. Les yeux azur se plissent, laissent apparaître quelques rides. Eva ondule, se déhanche, lascive, discrète. Il sourit, debout de l'autre côté du jardin, appuyé simplement à un arbre. Une émotion intense monte dans le creux du ventre de la jeune femme. Des frissons la parcourent de toute part. Son sourire lui réchauffe l'âme. Il a un air de gamin qui vient de jouer un vilain tour. Les seins d'Eva se dressent sous le tissu de sa robe. Il l'envoûte, l'emprisonne dans sa lumière. Elle ne sait pas qui il est, comment il s'appelle, mais elle se sent liée à cet homme par une magie puissante et chaude.

Tout a disparu autour d'eux. Leurs corps crient leur désir. Il la dévisage. Son sourire disparaît lentement. Son visage aux traits virils semble prendre soudain une gravité qui le rend plus séduisant encore. Eva l'admire. Poser sa main sur sa joue. Caresser sa barbe de trois jours de son pouce avec douceur. Perdre ses doigts dans ses cheveux grisonnants. Poser ses lèvres sur les siennes si pleines. Elle déglutit avec difficulté. Son sexe s'humidifie, juste en imaginant la force de leur baiser. Un violent frisson la secoue. Il la fixe, le regard sombre. Elle se mord la lèvre, les larmes aux yeux.

Elle ne peut s'empêcher de le détailler. Combien elle voudrait que ses mains larges la parcourent et lui offrent des plaisirs qui lui ont toujours été interdits. Ses larges épaules l'attirent. Son torse si magnifiquement dessiné la fascine. Elle salive à l'idée de planter ses crocs dans le creux de son épaule que le col de sa chemise entrouvert laisse voir. Eva ! Réveille-toi ! Tu ne le connais même pas !

« Voyez combien certains auteurs peuvent être imbus d'eux-mêmes, c'est incroyable, ne croyez-vous pas ? »

Finalement, c'est la voix de l'éditeur qui la

sort de sa transe. Elle respire un grand coup, secoue la tête. Il faut revenir à la réalité. Il ne devait pas exister. Pour s'en assurer, Eva tourne son visage empourpré vers le fond du jardin. Il n'est plus là. Elle sent son sexe humide, s'étonne d'une chose qu'elle pensait ne pas exister pour elle. La naissance d'un désir, une pulsion charnelle qui trouble son esprit. Une chaleur qui envahit son corps sans aucun contrôle possible de sa part. Elle frissonne. Le feu du regard de l'inconnu lui manque. Il l'attire. Elle a envie de lui. Le rouge lui monte aux joues, de plus belle. Comment peut-elle penser ainsi ? Elle est mère de famille, que diable ! Le désir ne lui était pas inconnu, mais elle ne s'était jamais laissée aller. Toujours garder le contrôle pour ne jamais se mettre en danger.

Eva cherche du regard l'inconnu parmi les invités. Personne. Déçue, elle soupire et se demande si finalement, elle ne l'a pas imaginé. Séverine arrive vers elle, un air taquin sur le visage. Enfin ! Enfin, elle vient la sauver de cet homme qui lui casse les oreilles depuis déjà bien trop longtemps.

« Philippe, je ne voudrais pas vous arracher aux bras de mon amie d'enfance, mais votre charmante épouse vous cherche partout. »

Séverine lui fait un petit clin d'œil de

connivence. Elle vient la délivrer. L'homme s'excuse auprès d'elles et s'éloigne en bougonnant.

« Je ne sais pas comment te remercier. Je pensais que jamais il ne s'arrêterait. J'étais incapable de lui dire que je me fiche pas mal de ses clients. Je t'adore ! »

La plantureuse brune lui adresse un irrésistible sourire.

« J'ai vu tes premiers signes de fatigue surtout. Tu t'es mise à chantonner et te balancer. Je connais tes signes d'alerte. »

Eva retient son souffle... Comment lui dire que cette fois-ci ce n'était pas des signes de fatigue ou de peur, mais bien un désir de séduire ? Mieux vaut ne rien dire. De plus une migraine commence à pointer.

« Tu peux me montrer un endroit où je peux être seule tout en pouvant écouter la musique, s'il te plaît Séverine ? J'ai besoin de me détendre un peu. »

« Aucun souci. Suis-moi, ma grande ! »

Elles se dirigent vers la maison, traversent le rez-de-chaussée, pour finalement sortir par une porte-fenêtre sur une terrasse. Elle est décorée d'arbustes bien touffus qui la cachent des invités. La

musique lui parvient parfaitement, sans être pour autant assourdissante. Eva se tourne vers son amie et sourit avec reconnaissance.

« Merci ! »

« De rien, ma belle. Ressource-toi ici, personne ne viendra t'ennuyer. »

Eva ne l'écoute déjà plus vraiment. Elle regarde le ciel et respire profondément. Séverine s'éloigne sans un mot, avec un regard bienveillant envers son amie. Eva aimerait être plus à l'aise avec les autres. Elle souhaiterait savoir se mélanger à la foule et faire la conversation comme tout le monde. Mais elle panique dès qu'il y a un peu trop de monde. Ses pensées s'envolent vers ses enfants, qui doivent regarder la télé jusqu'à plus d'heures. Un petit rire lui échappe et son regard vert s'illumine. Comme s'élève le titre « Earned It », son souffle se coupe. La brûlure des yeux azur lui revient soudain en mémoire. Elle laisse un sourire séducteur étirer ses lèvres. Elle déteste le film qu'il illustre, mais elle aime...oh oui, elle aime ce titre

La tension monte. Les premières notes l'envoûtent. Elle se laisse porter. Elle se laisse prendre par le rythme. Ses yeux, lentement, se ferment. Elle le voit, devant elle. Son regard azur la possède. Eva se met à onduler du bassin avec

sensualité. Ses mains caressent ses hanches. Dans sa transe, il ne bouge pas, son regard devient sombre. Elle fait glisser ses doigts sur le tissu noir de sa robe. Ses ongles le griffent. Son souffle se fait plus court. Ses seins se tendent. Elle se balance avec la grâce d'une liane, plie doucement les jambes pour se redresser avec une lenteur calculée. Elle se cambre soudain. Son postérieur semble le supplier qu'il le prenne dans ses mains. Elle le fixe avec intensité, féline, déesse dans toute sa féminité. Elle rêve. Il ne bouge pas, son sourire aux lèvres. Il l'admire. Il la veut. Elle se déhanche. Ses mains remontent de son ventre à ses seins qu'elle effleure. Un étrange sourire se lit sur son visage. Un index tourne autour du mamelon durci par le désir. Le froissement du tissu l'excite. Elle veut qu'il crève d'envie de la prendre là. Ce n'est qu'un rêve, elle a le droit. Ses bras continuent leur chemin, caressent ses joues, jouent dans ses boucles, puis se lèvent vers les cieux dans une prière muette et charnelle.

Elle fait l'amour à son inconnu. Ses bras descendent devant elle... et rencontrent des épaules. Étonnée, Eva ouvre les yeux et le regard azur assombri par le désir la brûle. Elle danse. Il pose ses mains sur ses reins, l'enlace. Elle coule contre lui, s'enferme dans leur chaleur. Il se mord la lèvre. Il ne sourit pas. Son désir est si violent que ses traits sont crispés. Elle fait glisser ses mains sur le tissu de son

gilet noir, approche son visage du sien. Leurs bouches ne sont plus qu'à quelques millimètres l'une de l'autre.

« Danse, jolie fée ! »

Il a la voix rauque. Elle se frotte à lui, son bassin se colle, se retire. Son fessier se laisse aller contre ses mains masculines et puissantes. Il fixe sa bouche avec voracité. Eva s'écarte un peu et commence à tourner sur elle-même. Elle a chaud. Elle veut son souffle. La musique les a coupés du monde. Ils sont dans leur bulle. Elle ondoie, caresse de son arrière-train la bosse qu'elle devine sous le pantalon de son partenaire. Il gémit. Elle sourit en fermant les yeux.

Il s'enhardit, l'enveloppe de ses bras et suit ses mouvements. Ils ne font plus qu'un. Sa bouche se fraie un passage dans le creux de son cou. Il le mordille tendrement. Elle geint. Son sexe palpite de désir. Il fait glisser une de ses mains sur sa cuisse et fait remonter peu à peu le tissu plus haut découvrant le satin de sa peau au-dessus de la dentelle de son bas. Elle penche la tête en arrière. Ses mains sont sur ses cuisses musclées. Elle le palpe. Elle fredonne. Elle le frôle de son joli cul. Il la découvre savamment. Son index passe sous la jarretelle. Il soupire. Elle monte une de ses mains sur sa hanche,

se cambre et ondule. Sa bouche aux lèvres nacrées s'entrouvre. Un souffle s'échappe. Il sourit et prend entre ses doigts un sein gonflé. Il mord son épaule. Il grogne. Il accompagne ses mouvements, ne souhaite plus se détacher d'elle. Son sexe se gorge de sang. Il pince le mamelon à travers l'étoffe. Elle est femme fatale. Il veut plus. Il veut l'entendre jouir. Elle ne sait plus où elle est. Eva vibre. La chair de poule couvre sa peau. Tout son corps répond à l'appel de son autre. Ils dansent. Ils font l'amour. Ils se possèdent. Ils se rendent libres.

Il la fait se pencher un peu plus en avant. Sa main la découvre. Il grogne d'excitation. Elle n'a pas de culotte, juste un porte-jarretelles. Elle est moite sous ses doigts. Elle avance son bassin vers lui, lâche un petit cri d'impatience. Il pose sa main sur son pubis, le masse doucement au rythme de la musique. L'un collé à l'autre, ils swinguent. Son index trouve son clitoris. Elle crie. Il le titille, le fait rouler entre ses doigts. Il se gorge de ses soupirs, de ses gémissements. Elle voudrait s'échapper, mais ne peut rien. Son corps s'électrise. Son ventre se tord de plaisir. Sa tête dodeline sur son épaule. Son sein prisonnier hurle le besoin de sentir ses lèvres sur lui. Elle gémit de déconvenue, hoquette lorsqu'il la pénètre de ses doigts avec une joie presque animale. Il veut l'entendre hurler. Commence de longs va-et-vient. Il savoure. Elle est si brûlante, si humide. Il

imagine le moment où il la prendra de son sexe. Il sait que son fourreau de velours le rendra fou. Il accélère son mouvement. Elle couine. Il aime ça. Ils ondulent sur la musique... Elle sent le plaisir grandir au creux de son ventre. Les notes prennent soudain de la puissance. Il augmente sa pression. Il s'enfonce plus profondément. La prend plus fort de ses doigts recourbés. Il souffle.

« Oui, jouis ma fée ! ».

Elle sanglote de plaisir. Sa main claque contre sa vulve. Elle ouvre soudain les yeux. Elle coule sur ses doigts. Il jubile, continue sa tendre torture. Elle hurle sans retenue et gicle sur son poignet. Elle jouit dans une explosion de plaisir presque douloureuse.

Il la retient dans ses bras, la soutient contre lui. Doucement, il ôte ses doigts, prend un mouchoir dans la poche de son jean noir, essuie l'intérieur de ses cuisses avec une étrange douceur. Elle n'ose pas ouvrir les yeux. La honte l'en empêche. Il la redresse et elle se réajuste en rougissant violemment. Face à lui, elle affronte son regard. De la tendresse, pas de jugement, juste de la tendresse dans ses yeux. Eva sent les siens s'emplir de larmes. Il pose ses lèvres sur les siennes, caresse ses cheveux. Elle a le souffle coupé. Elle vient de vivre sa première fois.